

L'Eglise en République Démocratique Allemande: 35 ans d'histoire

Une des choses que nous avons apprises à Berlin et au contact de la RDA est l'importance de l'histoire. Celui qui veut comprendre la situation actuelle de cette ville, de ce pays, celui qui veut comprendre les gens qui y vivent, leur position, leurs soucis, celui-là doit aussi connaître l'histoire de ce pays, de ces gens. Et nous avons également appris qu'une évaluation ou un jugement de la RDA ou de son Eglise qui ne tiendrait pas compte de leur développement historique ne saurait être qu'injuste.

C'est pour cette raison que nous voulons commencer chaque partie de ce rapport par une introduction historique qui nous aidera -du moins nous l'espérons- à mieux comprendre la situation actuelle.

Avant de traiter dans une deuxième partie spécialement de l'Eglise, nous voulons dans un premier temps présenter brièvement la RDA comme pays socialiste. Nous ne comprenons pas cette première partie comme une description exhaustive du "socialisme tel qu'il existe réellement", de ses buts et de ses problèmes -nous ne sommes malheureusement pas en mesure de donner une telle description- mais bien plutôt comme une information sur l'environnement dans lequel vit l'Eglise de RDA.

1. La société socialiste en RDA

1.1 Remarques historiques

La compréhension historique de soi de la RDA et des autres Etats d'Europe de l'Est est d'être une alternative; une alternative à l'autre Etat allemand, une alternative à l'autre Europe. Là réside leur chance, mais cette chance est à la fois un défi qui leur causa au cours de l'histoire bien des difficultés.

La compréhension de soi de la RDA fut dès la première heure antifasciste. Une dénazification radicale et conséquente a été accomplie en RDA -à l'époque encore nommée "zone d'occupation soviétique"-, si bien qu'il n'y a pas eu de situations, comme ce fut le cas plus tard en RFA où, dans les domaines de l'administration, de l'éducation et de la justice, des anciens nazis sont réapparus. La première génération de ceux qui portèrent

en RDA une quelconque responsabilité dans ces domaines était formée presque exclusivement d'hommes qui avaient participé activement à la résistance contre la dictature de Hitler, la majeure partie d'entre eux avaient été internés pendant la guerre dans des camps de concentration. Cette décision n'était pas comprise comme une vengeance, mais comme une garantie pour une Allemagne véritablement démocratique, c'est-à-dire antifasciste.

Cette option antifasciste est en étroite relation avec l'introduction du socialisme. En RDA, le socialisme n'a pas été le résultat d'une révolution, donc pas non plus la décision d'une majorité. Toutefois, il y avait en Allemagne au cours du 19^e et au début du 20^e siècle un important mouvement ouvrier, si bien que le socialisme n'est pas sans tradition en Allemagne. En outre, il était évident aux yeux du PC que la catastrophe dans laquelle l'Allemagne était tombée n'aurait pas été possible sans le capitalisme. C'est pourquoi pour le PC il était logique de lier l'option antifasciste avec la réalisation du socialisme. Dans ce sens-là, une réforme agraire conséquente ainsi qu'une expropriation des grandes industries devaient dès le début créer les conditions permettant un développement socialiste.

La RDA se comprend ensuite comme un Etat Allemand. Nous ne voulons pas revenir sur le problème inter-allemand, et nous limiterons dans ce contexte à deux remarques. A travers toute son histoire, la RDA a dû se battre pour être reconnue, peu à peu et très lentement, comme un Etat Allemand légitime. Cela n'a pas facilité sa recherche d'une identité. Deuxièmement, la compréhension de soi de la RDA s'est légèrement modifiée sur ce point: alors que jadis elle a toujours souligné qu'elle se comprenait comme "l'Etat des travailleurs et des paysans allemands", elle a aujourd'hui une prétention plus haute et s'applique à redécouvrir son héritage culturel (cf. Luther, Frédéric le Grand...) Cela a certainement quelque chose à voir avec le problème d'identité de la RDA, car ce n'est qu'avec peine et en dépit de tous les obstacles qu'elle se forma sa propre identité. En effet, qu'a été la RDA pendant les 35 ans de son existence sinon l'enfant mal-aimé de l'Europe, un enfant dont personne ne voulait qu'il croisse et se développe!

1.2 Présentation actuelle

Avant de décrire quelques caractéristiques de la société socialiste de RDA, une chose doit être précisée. Le communisme, tel que l'ont dépeint Marx, Engels et Lénine, n'est encore réalisé nulle part au monde. Tous les pays actuellement socialistes se trouvent dans une phase intermédiaire entre le capitalisme et le communisme. Le "socialisme réel" n'est par conséquent pas une société sans classes, n'a pas surmonté toutes les contradictions, mais est en chemin vers ce but.

1. 21 Organisation politique

Très tôt après la fin de la guerre, la puissance d'occupation soviétique autorisa dans la zone dont la responsabilité lui avait été attribuée la fondation de partis et de syndicats démocratiques, de sorte qu'en 45 déjà le KPD (kommunistische Partei Deutschlands) et le SPD (sozialdemokratische Partei Deutschlands), ainsi que le CDU (christlich-demokratische Union) et le LDPD (liberal-demokratische Partei Deutschlands) furent "reconstitués". En 46 toutefois, malgré de fortes protestations, fut déclarée l'unification du KPD et du SPD, qui formèrent ensemble un nouveau parti, le SED (sozialistische Einheitspartei Deutschlands).

En 48, deux nouveaux partis furent fondés en RDA, le DBD (demokratische Bauernpartei Deutschlands) et le NDPD (national-demokratische Partei Deutschlands). Tous les partis ainsi que les organisations de masse (pionniers, syndicats...) forment ensemble le front national (fn). La RDA est le seul pays en Europe de l'Est où plusieurs partis coexistent.

Toutefois, selon la théorie marxiste-léniniste, l'ensemble de la population doit être intégrée dans une direction progressiste. Cette direction est certes discutée au fn, mais fondamentalement elle est déterminée par le SED. Il n'y a donc pas d'opposition parlementaire, mais le SED se comprend comme l'avant-garde du prolétariat -c'est-à-dire de toute la population active- et en tant que tel il a le devoir de diriger toutes les transformations de la communauté vers une société socialiste. Il représente les besoins objectifs de la classe des travailleurs.

Dans cette mesure, les organisations de masse sont une sorte de membre de liaison. Les partis remplissent également cette fonction car chaque parti atteint une couche particulière de la population. Leur fonction de liaison consiste en premier lieu à représenter auprès de ces couches particulières de la population la politique du SED, ainsi, bien sûr, qu'à intégrer au fn les intérêts de ces groupes. Le CDU, par exemple, a représenté tout au long de son existence les intérêts de l'Eglise auprès du SED (et dans les années 50 c'était particulièrement important) mais sa fonction consistait dans une large mesure aussi à faire comprendre et accepter aux chrétiens la politique du SED.

1.22 Education

Le fondement du système d'éducation de la RDA est le marxisme-léninisme. Par là, tous les établissements de ce système d'éducation sont rattachés au SED, qui à son tour leur fixe leur but et leurs devoirs. Par conséquent, l'éducation forme une unité fondamentale avec le développement économique, culturel et politique du pays. Cette unité est garantie:

- a) par l'étatisation totale du système public d'éducation
- b) par sa séparation des Eglises et des communautés religieuses
- c) par son unification, en particulier en ce qui concerne plans et livres d'études.

Dans ces conditions, on comprend pourquoi par exemple l'admission au gymnase n'est pas seulement déterminée par les résultats scolaires mais aussi par "l'activité sociale", c-à-d l'appartenance et l'activité dans une organisation de masse.

Cela explique aussi pourquoi certains élèves chrétiens ont des difficultés: le problème n'est pas qu'un élève est désavantagé par le fait qu'il est chrétien, mais il sera peut-être désavantagé si pour lui le fait d'être chrétien l'empêche de participer activement à la vie sociale. Mais pour avoir cette attitude il n'y a pas besoin d'être chrétien, et à l'inverse on peut très bien être chrétien et ne pas avoir cette attitude qui contribue à diminuer les chances d'obtenir une place d'étude. En outre, il faut mentionner que les enfants de pasteurs bénéficient en général d'un traitement privilégié par rapport aux enfants des autres paroissiens ou chrétiens. Car d'un enfant de pasteur l'Etat attend qu'il ait reçu une éducation l'empêchant de toute

façon à s'engager dans la société. Et s'il a de bons résultats scolaires, il y a actuellement de grandes chances pour qu'il soit admis au gymnase.

1.23 Problèmes

Pour terminer cette partie, nous aimerions mentionner quelques problèmes qui se posent actuellement en RDA.

Il nous semble que, justement dans le domaine de l'éducation, où la RDA s'est fixé des buts relativement élevés, une certaine inefficacité se fait sentir. Il est évident que l'éducation de l'homme à la manière de vivre socialiste ne peut se faire en un jour, mais apparemment les gens sont actuellement plus attirés par une mentalité de consommation que par le socialisme!

Dans ce contexte, nous aimerions mentionner deux phénomènes: la privatisation de la vie et la résignation.

1) La RDA est devenue peu à peu le plus riche des pays du Pacte de Varsovie. Il y a certes encore de sérieux problèmes de distribution, surtout en province, mais dans l'ensemble l'offre de produits de consommation est suffisante (ce qui ne signifie en aucun cas qu'elle soit comparable à l'abondance que l'on trouve chez nous!). Mais, comme la productivité laisse toujours à désirer, les ouvriers sont stimulés par l'attrait de produits de luxe. Le slogan affiché depuis quelques années dans les rues "donne-toi de la peine, offre-toi quelque chose" (jeu de mots en allemand: "Leiste was, leiste Dir was!") montre assez clairement que le rôle attribué, dans cette société aussi, à la consommation, est considérable. Un nombre toujours plus grand d'ouvriers possèdent déjà voiture et "datscha" (=maison de weekend, en russe), dans laquelle ils passent des journées entières à bricoler. Certaines de ces datschas sont devenues de véritables résidences secondaires luxueuses, et les familles se retirent le plus souvent possible dans ces oasis paisibles.

2) Le second problème à côté de la privatisation apparaît surtout auprès de la jeunesse: il s'agit d'une certaine résignation. Ce phénomène, si répandu à l'Occident, est lié en RDA à la privatisation de la vie dans la mesure où ces deux attitudes sont des réactions au fait qu'il n'y a plus rien à construire, pratiquement plus rien à acquérir. La génération de ceux et de celles

qui ont aujourd'hui entre 15 et 30 ans est née dans une société terminée, finie. De plus, on lui a appris à l'école les idéaux les plus fous de la société socialiste et elle est maintenant confrontée au fait qu'entre ces idéaux et la réalité se trouve un fossé considérable. Ce fossé, ainsi que l'instabilité croissante du monde moderne, provoquent le manque d'intérêt de nombreux jeunes gens face aux petits pas qui sont possibles à l'intérieur de leur propre société.

Ces deux aspects présentent un handicap considérable pour le développement de la RDA et ont à notre avis les causes suivantes:

- D'une part, les méthodes d'éducation ne sont pas en mesure d'amener les gens à s'identifier avec la politique officielle.
- D'autre part, la société est ressentie comme très raide, les citoyens ont l'impression de se trouver devant une tâche démesurée dès qu'ils veulent tenter d'assouplir quelque chose.

2. L'Eglise en RDA

2.1 Présentation historique

Première phase: de 1945 au début des années 50

Pour l'Eglise, le nouvel environnement politique entré en vigueur soudainement en 45 représentait un dépaysement fondamental. Car non seulement l'Eglise avait été tout au long de son histoire longue de près de 2000 ans d'une manière ou d'une autre Eglise d'Etat, mais en plus elle n'avait pas encore vraiment assumé son passé récent pendant la République de Weimar et le troisième Reich, lorsque brusquement l'Etat Allemand socialiste fut fondé. Un Etat qui proclamait haut et fort son athéisme, pratiquait une critique menaçante de la religion et semblait bien décidé à ne prêter à l'Eglise aucun pouvoir.

Au cours des premières années, rares furent les chrétiens qui prirent vraiment au sérieux cette nouvelle situation. Tout comme le parti pensait que le problème de l'Eglise serait réglé en quelques décennies, qu'ensuite elle disparaîtrait d'elle-même, l'Eglise elle non plus ne croyait pas trop que ce nouvel Etat durerait. On pensait plutôt qu'il ne s'agissait que d'une phase provisoire qu'il fallait supporter en attendant que ça passe!

Mais peu à peu les chrétiens durent se faire à l'idée que cela risquait de durer plus longtemps que prévu et qu'ils avaient peut-être aussi en RDA une mission précise.

Deuxième phase: des années 50 à la fondation de l'Alliance des Eglises Evangéliques en RDA, 1969

Ce furent alors des voix isolées qui exhortèrent à quitter cette mentalité d'hibernation et à adopter une attitude plus constructive à l'égard de l'Etat et de la société. ("pro-existence") Des pensées diverses ont joué un rôle dans cette évolution. Nous citons l'extrait d'un exposé tenu en 1956 par Gunter Jacob devant le synode de l'EKD à Berlin-Spandau. "La question d'un espace pour l'évangile dans un monde non-chrétien qui, à l'Est et à l'Ouest, a déjà dissous ou tout au moins résilié l'ancienne alliance (du trône et de l'autel), nous est posée dès lors à tous, malgré toutes les différences de nos situations respectives. C'est par conséquent en commun que nous devons chercher la réponse qui nous libère, à l'Est comme à l'Ouest, des fausses attaches et nous fait découvrir dans ce monde changé d'aujourd'hui le chemin que nous ordonne l'évangile."

Première pensée donc: la période constantinienne touche à sa fin. Cela est certes plus sensible là où l'Eglise a à exister dans le socialisme réel, mais depuis la fin de la guerre cette nouvelle situation est présente aussi dans les autres pays européens.

Une deuxième pensée était que des passages bibliques comme Rm 13 (sur l'autorité) devaient aussi être lus en RDA. "Une autorité qui se comprend sur la base d'une idéologie n'échappe pas pour autant à sa détermination divine" (Hamel, Naumburg, 1957). Cette considération implique que l'Eglise considère aussi sa longue tradition anticomuniste dans un esprit d'autocritique.

Mais toutes ces considérations étaient beaucoup trop exigeantes pour la majorité des fidèles et éveillaient en eux le soupçon que l'Eglise voulait par trop s'accommoder. Car non seulement ils faisaient l'expérience d'une certaine hostilité de la part des fonctionnaires de l'Etat, mais en plus la construction du Mur de Berlin en 61 répandit aussi dans l'Eglise -et pas seulement là!- résignation et dépression.

On le voit, la recherche d'une nouvelle identité pour l'Eglise était hésitante, tâtonnante, mais toujours plus de gens devenaient conscients du fait que le status quo d'une structure ecclésiastique unique pour les deux Etats allemands n'était plus judicieux. En 1969 donc fut créée l'alliance des Eglises Evangéliques de RDA, ce qui revenait à effectuer la séparation légale et organisatrice des 8 Eglises des districts évangéliques en RDA d'une part des Eglises soeurs en RFA d'autre part. Cet événement, qui ne provoqua pas l'enthousiasme général de la part des chrétiens, marque le commencement d'un apprentissage long et difficile, mais riche en conséquences, pour les chrétiens de la RDA.

Troisième phase: de 1969 au dialogue historique du 6 mars 1978

Le développement de la compréhension de soi de l'Eglise au cours de cette phase peut être décrit de la manière suivante: elle a accepté et appris ce que signifie être Eglise dans le socialisme. Cette formule "Eglise dans le socialisme" est nommée pour la première fois au cours d'un synode en 1971 à Eisenach. "Nous ne voulons pas être une Eglise à côté ou contre le socialisme, nous voulons être une Eglise dans le socialisme." Tout un programme est exprimé dans cette phrase, un programme qui allait occuper l'Eglise encore longtemps. Le dialogue du 6 mars 1978 entre le chef de l'Etat Honecker et l'Evêque Schönherr est certes une concrétisation importante de ce que signifiait cette nouvelle compréhension de soi, mais ne marque en aucun cas la fin d'une évolution.

L'"Eglise dans le socialisme", cela signifie d'abord la détermination du lieu de l'Eglise. Enfin elle a pris connaissance du lieu où elle vit. Certes l'EKD exerce encore une influence considérable sur la petite soeur de l'Est, mais l'alliance des Eglises de RDA possède maintenant sa propre organisation.

L'"Eglise dans le socialisme", cela détermine aussi une mission. Les chrétiens de RDA reconnaissent par là qu'ils ne sont pas là contre, mais pour les autres. En outre, l'Eglise reconnaît par là que dès lors elle n'est plus du côté des détenteurs du pouvoir. L'"Eglise dans le socialisme", c'est une Eglise qui renonce à tout privilège, qui n'a plus de prétention au pouvoir.

Cette formule représente, à cause de la longue histoire de l'Eglise, le début d'un apprentissage long et parfois fastidieux, surtout en ce qui concerne le renoncement aux privilèges et la remise en question des préjugés si profondément ancrés face à tout ce qui se nomme marxiste ou, pire, communiste. Du reste cet apprentissage n'est toujours pas achevé. 35 ans représentent peu de choses, comparés à 2000 ans!

Le dialogue du 6 mars n'est en fait rien d'autre qu'une étape sur la voie de cet apprentissage. Une étape toutefois qui a montré entre autres que l'Etat lui aussi a pris au sérieux ce développement de la compréhension de soi de l'Eglise en RDA.

D'ailleurs, en 76 déjà l'Etat avait donné un signal dans ce sens lorsqu'il donna l'assurance à l'Eglise de pouvoir construire aussi dans les nouvelles villes socialistes des centres de paroisse. Par là, la survie de l'Eglise pour les cent et plus prochaines années était pour ainsi dire acceptée!

Quatrième phase: l'Eglise depuis 1978, vers une approbation de la société en RDA

On raconte en RDA l'anecdote suivante: quelques mois après le 6 mars, Honecker et Schönherr se seraient de nouveau rencontrés lors d'une manifestation officielle. A cette occasion, Honecker aurait dit à Schönherr: "Nous avons tous les deux de la peine à faire accepter le contenu de notre dialogue par nos bases respectives!" Cette petite histoire montre clairement le climat et la difficulté des rapports entre l'Eglise et l'Etat. Quelques brèves remarques pour tenter de décrire la qualité et l'atmosphère du dialogue depuis 1978.

A l'intérieur du gouvernement, la tendance de ceux qui sont intéressés à la collaboration avec les chrétiens s'est affirmée. Cela a plusieurs conséquences.

- L'avis selon lequel la religion chrétienne va exister encore très longtemps en RDA est très répandu. A la question de savoir combien de temps l'Eglise allait encore exister dans le socialisme, K. Gysi, secrétaire d'Etat pour les affaires d'Eglise, a répondu: "C'est une question non-historique" !!

- Cela s'explique notamment par le fait qu'il y a dans le socialisme tel qu'il existe réellement des raisons objectives qui font que la religion continue d'exister (contrairement à ce que Marx et Engels avaient prédit): développement insuffisant des pratiques économiques, politiques et sociales, ainsi que des rapports sociaux.

- Les chrétiens sont ainsi acceptés comme co-réalisateurs dans le socialisme. L'Eglise a reçu une place qui va de soi dans la société. Elle n'est pas seulement partenaire de dialogue, elle peut aussi devenir partenaire d'alliance. L'histoire de la RDA a montré que certains principes du marxisme peuvent être partagés par les chrétiens, en raison des buts humanistes du christianisme. Ceux-ci permettent aussi aux chrétiens de collaborer de manière constructive dans d'importants domaines comme le maintien de la paix, le désarmement et la détente, la politique sociale et de santé, ainsi que l'influence sur les citoyens dans le sens d'une activité politique, aide humanitaire, sympathie pour les mouvements de libération dans le "tiers-monde", lutte contre le racisme et le néocolonialisme. Concrètement, cela signifie que les marxistes accordent à la foi une valeur réelle dans l'évolution historique.

- Par ailleurs, l'Etat salue, dans l'Eglise, la tendance qui, prenant congé de la simple "acceptation" du socialisme, est désignée couramment: approbation du socialisme. Ces notions sont certes trop placatives et ne rendent pas compte du caractère contradictoire du processus que subit l'Eglise, toutefois le terme d'"approbation" caractérise bien la tendance actuelle de ce processus.

- Pour bien comprendre la situation, il nous semble nécessaire de prendre en compte le fait que la politique d'alliance de la RDA n'est pas une tactique mais bien un principe fondamental du Parti. L'opposition fondamentale en ce qui concerne les questions philosophiques et la conception du monde demeure naturellement et personne ne songe à la surmonter. Mais la pratique montre que dans de nombreux domaines une collaboration est possible, voire nécessaire, en deçà du point critique de l'opposition fondamentale entre christianisme et marxisme.

Lorsque l'on considère l'évolution du point de vue de l'Eglise, il faut bien reconnaître que la confrontation de l'Eglise avec

le marxisme n'est pas aussi développée que l'inverse. En fait, cette confrontation, l'Eglise ne la souhaite pas, même si en premier lieu elle est satisfaite et reconnaissante d'avoir pu affirmer sa position.

- On peut dire que l'Eglise se trouve actuellement dans une phase d'édification et de développement. Maintenant il s'agit d'élargir et d'accomplir la base de confiance acquise, de se consacrer à la qualité de cette "Eglise dans le socialisme". Si l'Eglise est prise au sérieux, elle doit aussi être un partenaire sérieux de dialogue et de négociation, sur tous les plans. Si elle est appelée à collaborer au traitement de problèmes sociaux, elle doit pouvoir prendre sa responsabilité au sérieux. Sur ce plan-là, l'activité diaconale est l'exemple de collaboration de l'Eglise dans la société. Mais la responsabilité de l'Eglise s'étend avec son champ d'action. Sa position dans la RDA ainsi que sa mission sont interprétées et mesurées au travail social qu'elle accomplit.

- Il faut également souligner que la compréhension de soi de l'Eglise s'ouvre, même si c'est lentement, à la société et à ses problèmes. Ce développement est sensible et s'est renforcé au cours de ces dernières années.

- Parallèlement -et cette remarque est à voir en rapport avec la précédente- l'Eglise ose prendre position toujours plus ouvertement dans des questions de politique internationale, en quoi il lui arrive souvent de soutenir la politique extérieure du gouvernement. Nous mentionnerons ici deux exemples où l'Eglise de RDA joue un rôle d'avant-garde: le premier exemple, c'est le refus clair de la doctrine de la dissuasion atomique et par conséquent le refus tout aussi clair du stationnement en RFA des nouveaux missiles US-américains, ainsi que le refus de la riposte à ce stationnement par un "contre-stationnement" en RDA et en Tchécoslovaquie. Le second exemple de l'engagement politique de l'Eglise de RDA est le large soutien des mouvements de libération du "tiers-monde" et les rapports très amicaux qu'elle entretient avec de nombreuses Eglises du "Sud". Le programme anti-rassisme du COE ainsi que le fonds spécial sont soutenus sans condition. Il en va de même pour le Nicaragua. A signaler aussi une vaste campagne en vue d'établir des contacts avec les Eglises du Mozambique.

Cela nous amène à mentionner un autre point devenu important ces dernières années: la grande attention avec laquelle on suit, en RDA, le travail du Conseil Oecuménique des Eglises. Une conscience oecuménique (dans le sens d'une ouverture au monde entier) est très importante pour l'Eglise de RDA, en premier lieu à cause du fait que la majorité des Eglises membres du COE sont également orientées vers la mission et la diaconie. D'une importance non-négligeable est aussi le fait que la majorité des Eglises représentées dans le COE sont des Eglises minoritaires! Le contact avec ces Eglises qui vivent dans des conditions analogues est très important. Et cela concerne aussi bien les Eglises d'Europe de l'Est que celles du "tiers-monde".

Pour terminer cette rétrospective historique, nous aimerions examiner critiquement le développement des rapports entre l'Etat et l'Eglise et mentionner le danger d'un certain "néoconstantinisme", danger que certains ont cru discerner l'année dernière:

Certains se sont étonnés de voir les festivités en l'honneur de Luther se dérouler si harmonieusement. Tout à coup, l'Etat et l'Eglise semblaient être parfaitement d'accord sur les points traditionnels de conflit, tous ont souligné la bonne qualité des relations, exprimé les intérêts communs, un réel rapprochement des positions quant à l'évaluation de l'importance et du rôle de Luther pour le Moyen-Âge a été atteint, comme si de nouveau l'Etat et l'Eglise allaient se remettre à marcher main dans la main, selon la compréhension constantinienne de l'Eglise. L'apparent naturel avec lequel d'inhabituelles manifestations ecclésiastiques géantes comme les "Journées de l'Eglise" (Kirchentage) et l'atmosphère apparemment super-amicale entre le gouvernement et la direction de l'Eglise ont irrité certains -aussi dans le parti!- et éveillé le soupçon que l'Eglise se vende en quelque sorte à l'Etat, ou alors que les marxistes seraient actuellement extrêmement reconnaissants à l'égard des chrétiens qu'aient existé un Luther, voire même un Jésus!

Cette atmosphère de l'année Luther, une image plus positive de l'Eglise et du rôle de la foi en RDA, certains nouveaux privilèges de l'Eglise dans la société, la possibilité pour l'Eglise de représenter une fonction de la société non seulement dans la diaconie, mais dès lors également dans l'héritage culturel, tous ces facteurs sont les éléments d'une tendance

néoconstantinienne dans les relations entre l'Etat et l'Eglise dont on ne sait pas encore si elle va se confirmer. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que cette tendance est reçue dans l'Eglise autant avec indignation qu'avec satisfaction. Il est certes trop tôt pour pouvoir évaluer la situation, toutefois cette crainte de voir l'Eglise s'allier à nouveau avec le pouvoir temporel nous semble exagérée, cela pour les raisons suivantes.

D'une part on ne peut que saluer ce vent de détente entre deux ennemis traditionnels. Cette détente a coûté beaucoup de temps et d'ouverture au dialogue, il serait absurde de la mettre globalement en question. Mais d'autre part on peut bien se poser la question de savoir jusqu'où cela peut et va aller, si vraiment l'Etat et/ou l'Eglise prévoient à long terme de conclure une nouvelle alliance entre le trône et l'autel. Et à cette question, chacun répondra par la négative. Les faits suivants aideront peut-être à voir plus clair entre ces deux extrêmes:

- Il est clair qu'un événement tel que l'année Luther a pour l'Etat aussi une fonction de propagande, dans la mesure où il montre que les chrétiens ne se portent pas si mal dans le socialisme. Vus les préjugés si répandus à l'Occident sur les "Eglises de catacombes" on peut comprendre qu'officiellement l'accent ait été posé sur la bonne entente qui règne entre chrétiens et marxistes en RDA.

- C'est également un fait que l'Eglise en RDA n'a jamais eu autant de possibilités et de champ libre qu'actuellement. Il est dès lors incontestable que les Eglises sont pleinement reconnues, ce qui n'a pas toujours été le cas.

- Par ailleurs, il est clair que la RDA est à la recherche d'une identité allemande socialiste et que pour cette raison elle prend au sérieux certaines figures historiques auparavant méprisées ou laissées de côté. Mais cela ne concerne pas que des personnalités chrétiennes.

- Il serait à notre avis injuste de vouloir généraliser ces facteurs isolés. Qu'un plus grand poids soit attribué à l'Eglise dans le travail diaconal ou dans l'héritage culturel ne signifie de loin pas que l'Eglise accède à un pouvoir politique décisif. Cela ne signifie pas non plus que l'Etat veuille ré-

cupérer la tradition chrétienne. Mais cela signifie bel et bien que les marxistes exercent un jugement historique plus différencié qu'auparavant et qu'ils sont prêts à considérer certains aspects de la tradition chrétienne comme progressifs ou importants historiquement, c'est-à-dire pas forcément superflus ou parasitaires dans le cadre du développement du socialisme.

2.2 Présentation actuelle

Il était à notre avis important de décrire d'une manière aussi détaillée le développement de la compréhension de soi de l'Eglise au cours des années pour pouvoir évaluer ses chances dans la société d'aujourd'hui, pour pouvoir discerner aussi les impasses dans lesquelles elle s'enferme parfois.

Maintenant nous aimerions tenter de tracer dans les grandes lignes le tableau de cette Eglise aujourd'hui. Pour cela, nous décrirons les domaines suivants de ses activités: travail paroissial dans les nouveaux quartiers, diaconie, travail de jeunesse, paix et écologie.

Travail paroissial dans les nouveaux quartiers: à la recherche de nouvelles structures

Dans les villes et quartiers satellites où les blocs de béton poussent comme des champignons, les problèmes avec lesquels les paroisses sont confrontées ne sont pas essentiellement différents de ceux qu'on trouve ailleurs, mais ils se posent de manière plus aiguë. Le nombre des fidèles par exemple diminue régulièrement dans toute la RDA mais il est sensiblement plus bas dans les villes satellites que dans les autres paroisses. Cela montre qu'en RDA aussi il y a des "chrétiens de tradition" ou "d'habitude", qui profitent de l'occasion d'un changement de domicile pour laisser tomber toute relation avec l'Eglise.

Peut-être que les vieilles structures de l'Eglise multitudiniste ont encore leur sens dans un petit village: là, on peut par exemple considérer le culte dominical comme le centre de la paroisse, le pasteur est encore, à côté du maire et de l'instituteur, une des personnalités du village. Et dans certains villages il en est effectivement ainsi. Mais de telles structures sont condamnées à plus ou moins long terme à disparaître. Car elles ne sont plus en mesure d'interpeller et d'intégrer

la jeune génération.

C'est pourquoi depuis longtemps déjà des pasteurs et autres collaborateurs de paroisses en quartiers satellites se sont mis à la recherche de nouvelles possibilités pour la vie paroissiale, possibilités qui tiennent compte du fait qu'être chrétien aujourd'hui -et pas seulement en RDA- n'est plus du tout évident.

Il a déjà été souvent parlé de ces nouvelles formes de paroisses, nous voudrions ici nous contenter de donner un exemple.

Dans la plupart des paroisses de villes satellites, un groupe de visiteurs a été constitué: systématiquement, bloc après bloc, logement après logement, ils sonnent à chaque porte, simplement pour se présenter et trouver les gens qui souhaitent garder le contact avec l'Eglise. Ensuite, on tente d'intégrer les intéressés dans la vie de la paroisse. Cela peut se passer par exemple de la manière suivante: les locataires intéressés d'un bloc ou de blocs voisins sont invités à participer ensemble à une retraite où ils ont l'occasion de faire connaissance en discutant de thèmes divers, bibliques et non-bibliques. Après les jours passés ensemble, si les membres le désirent, le groupe va continuer à se rencontrer régulièrement, chaque fois dans l'appartement d'un autre membre. Pendant quelques mois le pasteur est de la partie, mais dès que le groupe est assez stable pour devenir autonome il s'en va, après qu'un responsable a été désigné par les membres du groupe. Sa fonction est alors d'assurer le contact avec le pasteur. Chaque année de nouveaux groupes sont formés de la même manière.

Les thèmes de discussion sont élaborés par les responsables avec le pasteur: études bibliques, thèmes tirés de l'actualité, etc. Si le besoin s'en fait sentir, le pasteur prépare pour les groupes une base de discussion.

De telles tentatives -on pourrait citer bien d'autres exemples- nous paraissent intéressantes, pour les raisons suivantes.

1. Elles montrent qu'une nouvelle distribution des rôles est possible entre pasteurs et laïcs, et elles modifient par là aussi naturellement l'image du pasteur. Elles offrent ainsi une alternative encourageante au système monarchique du pasteur-

sait-tout de la paroisse multitudiniste. Dans l'équipe de la paroisse, les collaborateurs bénévoles (responsables de groupes) ont les mêmes droits et tout autant de responsabilité que les "professionnels" (diacre, pasteur). Le pasteur est certes le coordinateur, mais il doit déléguer sa responsabilité. Il met des groupes sur pied, mais après quelque temps ces groupes fonctionnent tout aussi bien sans lui. Il est le conseiller théologique -c'est à cela et à cela uniquement que sa formation le prépare- mais il ne répand pas son savoir du haut de la chaire à des paroissiens qui auraient tout à recevoir de lui. Du reste, ce que les laïcs pratiquent, sans lui, dans leurs groupes, c'est éminemment de la théologie, eux qui, contrairement au pasteur, vivent en contact permanent avec la réalité sociale du pays dans lequel ils vivent. Il est très important d'attribuer au citoyen "normal" une responsabilité toujours plus grande dans le témoignage de l'Evangile.

2. De telles tentatives inaugurent par là aussi une nouvelle compréhension de soi de l'Eglise. L'accent est mis non plus sur l'Eglise comme Institution, organisée hiérarchiquement, mais sur la paroisse comme communauté, c'est-à-dire sur la base. Par conséquent l'Eglise ne convoite plus pouvoir et considération, elle devient un lieu de rencontre pour tous. Dans cette mesure on peut voir dans cette forme de "communauté de base" en quelque sorte une vision de l'Eglise de demain.

Le travail diaconal

Il ne fait pas de doute que le travail diaconal représente le domaine d'activité de l'Eglise que l'Etat prend le plus au sérieux. Cela est dû autant à l'étendue de ce domaine qu'à son importance pour la société.

1) L'étendue du travail diaconal de l'Eglise

En 1980, 15 700 personnes étaient engagées au service des établissements de l'oeuvre diaconale. Dès les premières années, le soin des handicapés et des personnes âgées prit place au premier rang des préoccupations de l'oeuvre diaconale. Aujourd'hui, il existe en RDA:

105 homes pour handicapés mentaux et physiques (5400 places)

273 homes pour personnes âgées (11000 places)

En plus de cela:

48 hôpitaux (6600 lits)

279 crèches et jardins d'enfants (11800 places)

19 homes pour enfants (670 places)

Sont à la disposition des employés de l'Eglise et des paroissiens:

25 foyers pour les soeurs

40 internats

120 maisons de repos et de retraite

11 hospices et foyers.

2) Un rôle important pour la société

Dès les premières années, le travail diaconal de l'Eglise fut intégré dans le système social et de santé publique de l'Etat.

On reconnaissait par là que les chrétiens pouvaient porter dans ce domaine une responsabilité immédiate et collaborer concrètement avec les établissements étatiques.

Dans le travail avec les handicapés, l'Eglise apporte une aide nécessaire à des êtres humains qui, en RDA comme ailleurs, sont la plupart du temps exclus de la communauté des bien-portants. Cela vaut aussi pour les personnes âgées.

Par ailleurs, tous les handicapés reçoivent des soins intensifs, ce qui signifie que tous sont considérés comme susceptibles de se réhabiliter. Dans cette mesure, les soignants se comprennent comme "le dernier maillon de la chaîne du système d'éducation."

En ce qui concerne les hôpitaux, il règne une très bonne atmosphère de coopération entre les hôpitaux étatiques et religieux. Depuis 1980 les hôpitaux évangéliques jouissent de leur propre règlement de maison dans lequel figure explicitement la volonté de ces hôpitaux de se comprendre comme maisons d'Eglise qui ont pour but, au-delà des soins médicaux et physiques, une assistance de toute la personne malade (càd aussi prédication de l'Evangile, cure d'âme, etc.)

Il se pose aujourd'hui à la diaconie en RDA le problème suivant: en raison du nombre décroissant des membres de l'Eglise, il y a dans la diaconie toujours plus d'employés qui n'ont pas de relation avec l'Eglise. Ceux-ci toutefois tiennent à travailler dans des institutions d'Eglise, pour différentes raisons. Le champ libre politique dont ils jouissent à l'intérieur d'une telle institution n'est pas la moindre de ces raisons. Cela pose naturel-

lement le problème de la qualification et de la compréhension de soi des collaborateurs de la diaconie en tant que porteurs de la vocation missionnaire de l'Eglise.

Le travail auprès de la jeunesse

Le travail social auprès de la jeunesse s'est considérablement développé au cours de ces dernières années, surtout dans les grandes villes. La rapide extension des villes et un programme gouvernemental gigantesque qui vise à résoudre les problèmes de logement jusqu'en 1990 causent de nombreux problèmes, en particulier pour les jeunes. La plupart du temps, ils n'ont pas de lieu où se rencontrer, car les clubs de jeunes sont généralement construits après les maisons d'habitation, ou parce que de toute façon leur nombre ne suffit pas pour tous les jeunes. Les possibilités de loisir sont ainsi maigres. Depuis plusieurs années déjà, l'Eglise essaie de mettre des locaux à la disposition des jeunes pour qu'ils puissent s'y rencontrer.

En général, le diacre de la paroisse assiste aux rencontres. Mais il s'agit en premier lieu d'offrir ce champ libre et ces locaux, cette dimension passe avant la nécessité de proposer des activités. Lentement, on essaie de créer un sentiment de groupe et de former un noyau qui par exemple peut prendre en charge l'organisation technique des rencontres. On essaie aussi d'amener le groupe à se fixer lui-même un certain nombre de règles que le groupe est prêt à reconnaître et à observer. Lorsque tout cela fonctionne, ce qui n'est pas toujours le cas, le diacre ou collaborateur de la paroisse tente dans une seconde étape de donner un contenu à ces rencontres, en fonction des possibilités du groupe: thèmes de discussion, jeux, culture, invitations, etc, parfois aussi une étude biblique. Le but de ce travail n'est pas forcément une intégration de ces jeunes dans l'Eglise. Un tel travail prend souvent des mois, voire des années, et est souvent à recommencer à zéro. Certains parents ont une grande méfiance vis-à-vis de ces rencontres, il arrive que certains ignorent pendant longtemps que leur enfant va "à l'Eglise". Mais jusqu'à présent les réactions des parents n'ont pas causé de trop grands problèmes.

Ce qui est déjà plus épineux, c'est un secteur particulier de ce travail, celui qui s'adresse aux punks. La demande de ces jeunes consiste essentiellement en un local. Quant à l'atmosphère, ils s'en chargent eux-mêmes. Un appareil radio ou un enregistreur à cassettes suffisent largement. La plupart du temps, cela n'est pas très attractif pour une paroisse de faire preuve d'hospitalité vis-à-vis de ces gens, mais le nombre de paroisses qui font preuve d'une telle ouverture est tout de même remarquable. A Berlin par exemple, un culte pour punks fut organisé la nuit de Sylvestre. Quatre à cinq cents jeunes s'y sont rendus, et ont à tel point dérangé le culte (et les voisins!) que la police a dû intervenir. Cet exemple montre bien les limites d'un tel projet. Cela n'est pas donné à tout le monde de trouver le contact avec un groupe de punks. Du reste de telles tentatives sont suivies *d'un oeil* un peu sceptique de la part des autorités, car du point de vue de l'Etat les punks ont un comportement "a-social", ce qui revient pratiquement à "criminel". Du point de vue de l'Etat, ce n'est pas à l'Eglise de guérir une société de ses membres malades. Il est clair que l'existence des punks pose une question au système d'éducation de la RDA et que ce point précis de l'éducation a toujours été un thème délicat entre l'Etat et l'Eglise. Depuis l'incident mentionné, l'Eglise est restée sur la défensive, elle a reconnu qu'elle n'est pour le moment pas en mesure de résoudre ce problème.

Un autre groupe en marge de la société dont l'Eglise tente aussi de s'occuper, ce sont les homosexuels et lesbiennes. Ce champ de travail en est encore à ses débuts, car ce thème est vraiment nouveau pour les chrétiens. Mais on en discute beaucoup en ce moment dans les Eglises. On cherche à informer, pour vaincre peu à peu les préjugés et l'ignorance. L'histoire allemande de ce siècle rend naturellement le thème particulièrement sensible. Et les lois de RDA ont encore été rédigées sous une influence discriminatoire. Mais en tous les cas l'Etat montre de l'intérêt et semble être ouvert à une collaboration avec l'Eglise sur ce point.

Deux remarques pour conclure.

- Le fait que l'Eglise de RDA réussit à rester en contact avec la jeunesse du pays méritait d'être mentionné. En particulier parce que l'on ne peut pas toujours en dire de même pour nos Eglises. Mais il ne faut pas oublier pour autant les raisons

extra-ecclésiiales qui font que beaucoup de jeunes gens et jeunes filles se rendent à l'Eglise: la recherche d'un autre "son de cloche" que celui que l'on entend toujours officiellement, le besoin de chaleur dans un environnement qui fonctionne froidement, ou encore la volonté d'obtenir une autre information, ou le désir de voir son engagement personnel mieux respecté, etc.

- Cette restriction couvre en fait un vieux problème de l'Eglise en RDA, qui est en train de redevenir actuel: la question de l'appartenance à l'Eglise. Qui appartient à l'Eglise et comment peut-on le vérifier ? Nous ne pouvons pas ici traiter ce sujet dans les détails. La plupart des jeunes qui vont à l'Eglise ont de l'intérêt pour ses activités qui représentent une alternative aux discours officiels, c'est concrètement pour le travail pour la paix et pour l'environnement. De plus, la plupart d'entre eux ne sont pas baptisés et ne paient par conséquent pas d'impôts d'Eglise. Cela pose naturellement la question du rapport de l'Eglise avec des gens engagés mais non-baptisés. Mais nous y reviendrons.

Travail pour la paix et conscience de l'environnement

Ces dernières années, on a beaucoup parlé en Europe occidentale d'un "mouvement pour la paix indépendant en RDA", et du rôle particulier que jouent les Eglises dans ce domaine. Nous ne pouvons pas ici reconstituer toute l'histoire de cette affaire. Nous nous limiterons à décrire les activités essentielles de l'Eglise dans les questions du maintien de la paix mondiale, de celui de la paix à l'intérieur du pays ainsi que de la protection de l'environnement.

- En ce qui concerne le maintien de la paix mondiale, il faut signaler en 1983 le refus clair de tout nouveau stationnement de missiles en Europe.

- Mais l'Eglise comme groupe social s'est en fait encore plus occupée de la paix intérieure de la RDA. Son engagement dans ce domaine remonte aux années 50 et 60, mais on n'en parle vraiment qu'après 78. Car en 1978 le gouvernement décide d'instaurer dans toutes les classes de 9^e et de 10^e une nouvelle branche, la défense militaire (Wehrkundeunterricht). Cette branche (3 heures de cours par an plus deux semaines de camp de défense civile)

2^e éd. 1978
1978

est censée convaincre les enfants de la nécessité de la défense militaire du socialisme, ainsi que leur apporter certaines connaissances techniques et sportives. L'Eglise tenta d'empêcher la réalisation de ce projet, en vain. Elle voyait dans cette branche une éducation à la haine de l'ennemi. Elle décida donc de créer un contre-poids à cette éducation à la haine en mettant sur pied un programme d'"éducation à la paix" qui consiste en des journées de paroisses, séminaires, manifestations ecclésiastiques, cultes, décades ... le tout sur le thème de la paix. Ce programme connaît beaucoup de succès. Pour la décade pour la paix par exemple, (10 jours en novembre consacrés dans toutes les paroisses à ce thème), elle fit imprimer des placquettes et des badges avec la phrase du prophète Michée "forger des char-rués avec des épées". Ce motif est également l'objet du monument offert par l'URSS à l'ONU à New York. Par une campagne bien organisée des médias occidentales, ce badge fut présenté comme le symbole du "mouvement pour la paix indépendant" de RDA, ce qui était faux. Par contre, cet événement déclenche un véritable processus d'identification avec ce symbole, particulièrement auprès de la jeunesse, pour qui l'idéal de la non-violence apparaît en totale contradiction avec les devoirs concrets des écoliers et le nouvel enseignement de la défense militaire, ainsi qu'avec certaines affirmations propagandistes de membres du parti. L'effet boule de neige de la TV occidentale amène le gouvernement à interdire ce symbole, ce qui certes était très maladroit, mais ce que l'Eglise néanmoins respecte. Depuis lors, le conflit s'est lentement apaisé.]

Ce que l'Eglise tente de faire n'est pas simple. Elle aimerait s'opposer à certaines expressions agressives ainsi qu'aux manières parfois dures des autorités de l'Etat avec la population, sans pour autant tomber dans le soupçon de vouloir entrer dans une attitude de résistance fondamentale face à l'Etat. D'autre part, elle aimerait rendre la population attentive à l'importance des questions de la paix et à la valeur des propositions de désarmement faites par les Etats du Pacte de Varsovie, mais elle aimerait aussi nommer par leur nom les mesures et structures de politique intérieure qui en RDA irritent les citoyens. Le problème, c'est qu'elle court le danger d'être utilisée pour d'autres buts que ceux qu'elle se fixe, par des gens qui ne souhaitent rien d'autre par exemple que d'être expatriés et par

ceux qui ne respectent pas le moins du monde le gouvernement. Dans cette tension, on comprend un peu mieux la nervosité dont l'Etat fait preuve parfois. La situation actuelle est telle qu'il est pratiquement impossible d'éviter les malentendus. Mais jusqu'à présent ils ont toujours pu être éclaircis et il n'y a pas de raison pour que cela change.

L'autre problème social auquel s'est attelé l'Eglise, c'est celui de la protection de l'environnement. L'Etat industriel RDA se trouve aujourd'hui devant la contradiction suivante: d'une part les mesures de protection contre une exploitation incontrôlée de la nature sont ancrées dans la Constitution (Art.15), mais d'autre part, le coût d'une technologie respectueuse de l'environnement est beaucoup trop élevé pour les moyens de la RDA. Ces derniers temps, elle s'est mise en relation avec la RFA, afin de pouvoir prendre des mesures communes, mais il est encore difficile de dire ce qui en sortira. Le plus gros problème, du moins celui qui frappe le plus, c'est celui de la mort des forêts causée par les pluies acides. L'Eglise essaie depuis des années déjà d'attirer l'attention sur ce problème. Là aussi, elle a fourni d'abord un gros travail d'information. Des actions comme par exemple une plantation de petits arbres avec les groupes de paroisse (année Luther!) sont devenues déjà presque une banalité. En fait, ce problème semble toucher les gens encore plus que celui de la paix. Il est vrai que l'Eglise atteint par là un autre public. De plus, ce genre d'activités est politiquement au-dessus de tout soupçon, ce qui contribue encore à augmenter le nombre des intéressés.

Aux réflexions sur l'écologie sont aussi liées des considérations sur le style de vie. La RDA a certes connu un développement économique plus lent et plus difficile que la RFA, mais actuellement aucun produit nécessaire ne fait plus défaut. La RDA a même atteint dans le cadre des pays du COMECON le premier rang en ce qui concerne le niveau de vie de la population. Les Allemands de l'Est en sont fiers et en jouissent. Ce qui fait qu'actuellement de nombreuses voix s'élèvent, aussi dans l'Eglise, pour critiquer les habitudes alimentaires, en particulier l'énorme consommation de viande de la population. De plus, il y a en RDA un énorme gaspillage de produits de nécessité (pain,

lait), ce qui est dû en grande partie au fait que ces produits sont largement subventionnés par l'Etat (le gouvernement de RDA est très fier de pouvoir rappeler que le prix du pain est resté constant depuis 40 ans à 23 Pf. le kilo, ce qui a la triste conséquence qu'on retrouve chaque semaine un nombre impressionnant de kilos de pain dans les poubelles). Contre cette attitude de consommation irresponsable, l'Eglise tente de lutter en rappelant l'existence de valeurs supérieures à la consommation ou en présentant des alternatives au style de vie habituel. Une de ces initiatives a récolté récemment un grand succès: sous le thème "mobile sans auto" elle a proposé à chacun de laisser, une fois par année (c'est un début!), la voiture au garage et de se déplacer en vélo ou avec les moyens de transport publics. Dès lors, certains fonctionnaires ecclésiastiques, parmi eux un évêque, ont déclaré officiellement qu'ils renonçaient à la voiture pour utiliser les moyens de transport publics (extrêmement bon marché, 20 Pf. la course dans tout Berlin). Le but de cette campagne n'est pas de montrer que l'Etat manque de bonnes idées, mais plutôt de montrer que la vie n'est pas accomplie par une consommation abondante et la possession d'une voiture. Cela d'ailleurs, les marxistes le disent également!

Conclusion

Avec ces exemples, nous ne voudrions vraiment pas donner l'impression que l'Eglise de RDA est la meilleure du monde, qu'elle est la seule à faire quelque chose pour la paix ou la protection de l'environnement ou que le gouvernement de RDA n'aurait qu'à regarder ce que fait l'Eglise pour savoir comment bien faire. Nous voulions simplement décrire le travail et la situation de l'Eglise aujourd'hui. Il faudrait naturellement parler aussi des projets et des initiatives de la part de l'Etat d'une manière plus différenciée. Entre l'Etat et l'Eglise, il est toujours question de collaboration, de partage des responsabilités. L'Eglise a besoin de se distancer des mesures gouvernementales, pas seulement dans les questions de la paix. L'Etat respecte cela parce qu'il sait que cela ne signifie pas que l'Eglise s'adonne à la subversion ou se comprend comme concurrente de l'Etat. Tous deux veulent soutenir la détente, mais c'est l'Etat seulement qui décide de la forme politique de la détente. Et cela,

l'Eglise le respecte.

Une seconde remarque pour terminer. Comme nous l'avons déjà mentionné plusieurs fois, l'Eglise se trouve en RDA dans une phase de transition: elle n'est plus une Eglise multitudiniste puisqu'elle ne représente plus qu'une minorité de la population, mais elle montre encore largement des traits de multitudinisme et n'a pas encore trouvé de structure stable qui correspondrait mieux à son caractère de minorité.

Le catéchisme par exemple se déroule -comparé à ce que nous connaissons- dans des conditions optimales. Car les enfants qui y prennent part ont la plupart du temps un réel intérêt à suivre cet enseignement: aucune pression n'est exercée sur les enfants, comme c'est encore le cas souvent chez nous, pour qu'ils se fassent confirmer. Mais la contradiction apparaît à un autre endroit: lorsque dans certaines paroisses les enfants sont admis à la Cène, souvent les catéchumènes ne font pas usage de cette possibilité car ils préfèrent suivre la tradition qui voulait que la confirmation corresponde à la première communion. Il arrive donc la chose absurde suivante, que des enfants de 6 ans participent à la Cène alors que les catéchumènes restent sagement assis au premier rang!

En fait, la confirmation n'a un sens que si les baptêmes d'enfants sont la règle (càd en contexte multitudiniste), ce qui en RDA est encore largement le cas.

Le travail des pasteurs est plein de telles contradictions. D'un côté il a à faire à des groupes où se rassemblent des gens qui ne sont pas baptisés et ne fréquentent pas le culte, mais montrent un très grand intérêt pour les questions de foi et la lecture de la bible mais de l'autre il lui arrive encore souvent de devoir enterrer des gens avec lesquels il n'a jamais eu à faire mais dont la famille tient absolument à un enterrement religieux. D'un côté il a de très bonnes possibilités de dialogue avec des couples qui désirent faire bénir leur mariage mais où l'un des deux époux n'est pas baptisé, de l'autre il a souvent à faire avec des parents qui désirent faire baptiser leur enfant "parce que ça se fait"!

Ces formes transitoires représentent un certain défi pour l'Eglise. Comment se développe-t-elle à partir du moment où elle n'est plus Eglise multitudiniste ?

Ce défi apparaît aussi dans un autre domaine, celui du travail social de l'Eglise. Car ce travail social pose d'une manière aiguë le problème de l'appartenance à l'Eglise. Chez nous, appartient à l'Eglise celui qui paie ses impôts d'Eglise et est baptisé. Ce sont également les critères habituels en RDA. Or, la plupart des gens touchés par le travail social de l'Eglise (en grande partie des jeunes) ne remplissent aucun de ces deux critères. Peut-on dire par conséquent qu'ils n'appartiennent pas à l'Eglise ? Il ne fait pas de doute que ces jeunes gens, dans une situation "normale" d'Eglise multitudiniste, n'appartiendraient pas à l'Eglise. Mais puisque l'Eglise de RDA en fait est une Eglise minoritaire et missionnaire, ces gens appartiennent bel et bien au champ de l'Eglise missionnaire. Le problème, c'est que cette Eglise missionnaire ne dispose d'aucune structure légale de droit ecclésiastique correspondante.

Cette question peut paraître vouloir couper les cheveux en quatre. Mais elle devient concrète si l'on considère la chose suivante: ces jeunes gens et jeunes filles s'intéressent dans l'Eglise non pas au culte par exemple, mais bien au travail pour la paix et l'environnement. Ils sont souvent plus engagés que le pasteur et les fidèles dans ces domaines-là. Or, ces champs d'activité ne sont traditionnellement pas du ressort de l'Eglise. Ce sont des questions sociales réglées par l'Etat. En d'autres termes, des jeunes qui n'appartiennent pas à l'Eglise vont à l'Eglise, non pas parce que Jésus était un homme intéressant, mais parce que l'Eglise est la seule organisation non-étatique dans laquelle on aborde des problèmes sociaux. Comment doit-elle se comporter face à cela ?

Il s'agit pour le moment de questions ouvertes, mais qui sans doute vont occuper l'Eglise de RDA encore longtemps.

1985 >